

Pour assurer cette rencontre entre mouvement ouvrier et mouvement des femmes, il serait totalement mécaniste que les groupes de quartier décident de faire le siège systématique des entreprises, même s'ils doivent saisir certaines occasions favorables à l'établissement de contacts avec des femmes travailleuses (grèves, initiatives particulières). Plus que la pression isolée des groupes de quartier sur les entreprises une à une, c'est l'impact central du mouvement comme point de repère ainsi que le développement et les initiatives des Pétroleuses comme accélérateur de la prise de conscience qui influent sur la radicalisation des femmes dans les entreprises.

Le volontarisme en la matière n'est pas assumable en tant que tel et de l'extérieur par le mouvement. Il concerne en revanche la L.C.R. en raison même de ses objectifs stratégiques. Le travail femmes est une dimension permanente de notre travail révolutionnaire dans la classe ouvrière. Nous devons donc prendre nos responsabilités à trois niveaux complémentaires :

1) Dans les entreprises, quand la présence de militantes ou de sympathisantes nous en donne directement la possibilité, nous impulsions des groupes femmes pouvant regrouper des travailleuses syndiquées et non syndiquées, en évitant le logique comité de lutte de femmes. La tâche du groupe de boîte dans son ensemble est d'abord de tisser des liens avec son milieu (conscientisation des femmes) : débusquer dans leur vie quotidienne les manifestations de leur oppression. C'est beaucoup plus aux Pétroleuses, centralement, d'assumer en tant que telles un certain nombre d'initiatives ouvertement provocatrices qui ne correspondent pas nécessairement à tous les niveaux de conscience présents dans les groupes.

2) Dans les syndicats, nos camarades hommes et femmes impulsent ou participent à des commissions femmes syndicales dont la tâche n'est pas simplement de faire reprendre par l'organisation syndicale quelques revendications sur la surexploitation, mais d'irriguer celle-ci avec l'ensemble des problèmes soulevés par l'oppression et l'exploitation des femmes.

(Les médiations tactiques les plus variées ne doivent pas nous faire perdre de vue la complémentarité et l'irréductibilité de ces deux structures.)

3) Parce que la compréhension du problème de la libération des femmes est un élément constitutif à nos yeux de la conscience révolutionnaire et parce que la L.C.R. a des choses spécifiques à dire là-dessus, les Taupes Rouges ne doivent pas abandonner la question à la commission syndicale ou au groupe femmes.

Une telle intervention est une garantie pour que lors des luttes revendicatives non seulement les femmes participent pleinement à l'action, mais posent leurs problèmes spécifiques et les fassent prendre en charge par le mouvement.

IV. - Photographiquement, nous distinguons deux phénomènes politiques :

1) Le mouvement social large de radicalisation multiforme des femmes, qui englobe toutes celles qui, à un titre ou à un autre, relèvent la tête : les femmes qui luttent contre l'exploitation ou l'oppression (ou certains de leurs aspects) ou contre les deux à la fois, depuis des prises de conscience très partielles jusqu'à une compréhension globale.

2) Le mouvement des femmes proprement dit, qui se situe au niveau d'une prise de conscience féministe qui se traduit pratiquement par la participation plus ou moins régulière aux activités impulsées par les différents courants du mouvement : il conservera nécessaire-

ment pour toute une période son caractère éclaté. C'est cette réalité qu'exprime le sigle M.L.F.

VII. Les groupes femmes animés par les Pétroleuses sont marqués globalement (et non cas par cas) par l'hétérogénéité des niveaux de conscience qu'ils peuvent regrouper (de la prise de conscience féministe la plus élémentaire à la conscience féministe lutte de classe la plus élaborée).

En raison même de l'insuffisance de la réponse des réformistes sur ce terrain, les groupes femmes peuvent regrouper plus que l'A.G.L. : des femmes dont la venue au groupe, même si elle représente une rupture potentielle énorme par rapport à l'idéologie dominante, est la première prise de conscience des travailleuses non syndiquées, des ménagères dont la réunion de groupe est la première réunion, des femmes radicalisées sur leur oppression mais qui continuent à faire confiance aux réformistes pour la « politique générale », etc.

Dans les groupes femmes, nous visons :

- à faire prendre conscience de toutes les formes d'exploitation et d'oppression des femmes ;
- à faire prendre conscience de la nécessité d'un mouvement autonome des femmes et de la prise en charge de sa construction ;
- à faire prendre conscience de la nécessité de la révolution socialiste pour mettre fin à l'exploitation et permettre la destruction de la famille bourgeoise.

Parce que le mouvement des femmes que nous construisons s'inscrit dans le cadre de la lutte des classes, c'est-à-dire dans la situation politique, il est nécessaire, face à la politique de récupération tentée par le pouvoir (opération Giroud) que le pôle Pétroleuses propose des initiatives confrontant le mouvement des femmes naissant à la politique de la bourgeoisie.

Les groupes femmes sont reliés entre eux par des coordinations Pétroleuses (locales, régionales, nationales, de secteurs), des rencontres ponctuelles organisées entre elles ; ils se reconnaissent dans les initiatives qu'elles proposent et dans le journal les « Pétroleuses ».

Pour autant, les groupes femmes ne sont pas des « groupes Pétroleuses », ce qui laisserait croire à l'existence d'un niveau de conscience homogène, chaque femme participant aux groupes ayant dans ce cas une claire conscience de l'articulation oppression/exploitation, lutte de classe/lutte de femmes et une claire compréhension de la nécessité de dépasser l'horizon des groupes pour construire le mouvement. Ce qui n'est pas le cas et réduirait les groupes femmes à la seule A.G.L.

Par rapport à la gamme des niveaux de conscience présents dans les groupes, les Pétroleuses ont pour toute une période une **double fonction** :

- lieu de coordination des groupes tels qu'ils sont ;
- pôle de regroupement d'un certain nombre de femmes, aile marchante des groupes : celles qui font le lien entre Féminisme et Révolution et s'investissent dans la construction du mouvement. C'est pourquoi il faut éviter deux écueils :

- a) Ne prendre en compte qu'une des fonctions des Pétroleuses (correspondant à un type, grossièrement, de niveau de conscience), ce qui se traduirait pratiquement par :

- soit un initiativisme à outrance, répondant exclusivement au niveau de conscience le plus élevé et se fondant uniquement sur ce que doivent être les tâches objectives d'un mouvement de femmes dont la construction ne fait pourtant que commencer (d'autant plus que ça pourrait constituer un frein à la participation des femmes travailleuses) ;